

L'innovation verte en Provence

Au cœur du Congrès mondial de la nature, Waste we can joue les vitrines des acteurs locaux de l'économie circulaire

Le Congrès mondial de la nature s'apparente à une vaste scène où chacun joue sa partition en fonction de sa position, de son influence, de sa sensibilité. Au fil d'une chronologie bien établie. Il y a tout d'abord les grands enjeux planétaires portés dans un tourbillon médiatique par Emmanuel Macron aux côtés de Harrison Ford, icône mondiale de la préservation de notre patrimoine environnemental. Les urgences et problématiques écologiques ensuite, défendues par un cortège de ministres français et étrangers avec dans leur sillage des dizaines de diplomates en quête d'écoute et de relais. Il y a enfin les constats et prospectives établis par les pointures de la communauté scientifique venues des quatre coins du monde. C'est là l'essence même de l'événement organisé par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Mais en parcourant les allées du parc Chanot de Marseille, existe aussi un autre courant. Plus accessible, plus proche de nous. Baptisé Waste we can, l'événement piloté par les Marseillais de Synchronicity en partenariat avec la fondation Cap Ô Vert (qui agit pour un secteur de l'immobilier plus green) a pour but de faciliter les échanges autour de solutions concrètes pour notre territoire. Et en la matière, les idées et les bonnes volontés ne manquent pas.

"Inspirer et casser les idées reçues"

Pour donner à ce foisonnement un côté structuré, Synchronicity a ainsi imaginé et élaboré un véritable petit village au cœur des espaces généra-

tion nature, destiné à accueillir le grand public pour la première dans l'histoire du congrès. Un village totalement recyclable, évidemment, avec ses stands, son agora où se croisent au fil des journées acteurs économiques, éco aventuriers, sportifs, organisateurs, élus, d'entrepreneurs, d'architectes.

En tout, plus de 200 experts ont répondu à l'invitation avec à la clé 21 conférences gratuites en format digital et présentiel. Tour à tour, on parle gestion des événements, habitudes de consommation, valorisation des déchets ou encore immobilier et construction. Avec des invités issus pour la plupart d'une métropole riche en projets, en compétences et en concepts innovants. "Ici, on voit directement, de manière tangible, palpable les solutions possibles et on en discute librement, de manière constructive, se félicite Maxime Ducoulombier, cofondateur de Synchronicity. L'objectif est d'inspirer les gens et de casser les idées reçues". En marge de ces rendez-vous quotidiens, Waste we can offre aussi à différentes associations locales, startups et collectifs la possibilité de se montrer, de toucher dans le même élan simples visiteurs ou imminents spécialistes des causes environnementales.

60 000 euros investis

Dans son "corner des curiosités" on retrouve Un déchet par jour, Surfrider, Recyclop, Coiffeur juste, Plus belle la ville, Plastic Odyssée ou encore La boîte verte pour ne citer qu'eux. Sur place, armés de leur catalogue de solutions, ces ambassadeurs de l'innovation made in Provence, de l'engagement au service d'une région qu'ils aimeraient voir virer résolument au vert, savent se montrer à la fois pédagogiques et persuasifs. Notamment lors-



Vincent Gay et Maxime Ducoulombier (Synchronicity) entourent Michel Sanna (Fondation Cap ô vert), à l'initiative de Waste we can. / PHOTOS DR

qu'il s'agit d'expliquer comment préserver nos ressources et en finir avec le gaspillage.

"Cela correspond en tout cas parfaitement à notre philosophie de créateur de flux coopératif au service d'un territoire durable, se réjouit Maxime Ducoulombier, qui avec ses camarades de Synchronicity a mis beaucoup d'énergie dans cet événement. Pour donner vie à ces 225 mètres carrés, il nous a fallu effectivement plusieurs mois de travail et plus de 60 000 euros investis sans le moindre financement public. Au-delà de la partie logistique, nous avons dû rechercher des parte-



naires privés, organiser les débats et les tables rondes, trouver les invités, monter les animations. Un énorme travail."

Le résultat est largement à la hauteur d'un congrès mondial à valeur de symbole et d'exemple auquel Waste we can apporte un éclairage local aussi rafraîchissant que rassurant.

Eric PUECH

Synchronicity mise sur le rassemblement

Quand, à l'hiver 2020, la start-up marseillaise se lance dans la recherche d'un lieu dans le cœur de la cité phocéenne, la ville et la Métropole Aix-Marseille, via l'Établissement Public foncier (EPF), propose à l'équipe de visiter les anciens bureaux de la France Insoumise. Même si d'un point de vue logistique l'immeuble "ne coche pas toutes les cases", Maxime Ducoulombier et Vincent Gay, cofondateurs de l'entreprise, n'hésitent pas longtemps.

"Rassembler les expertises"

Rapidement, les deux compères investissent les 750 m² situés en haut de la Canebière, allée Léon Gambetta et le baptisent le QG. Le hub logistique qui regroupe une vingtaine de colocalitaires a, lui, ouvert ses portes en mai dernier grâce à un partenariat entre Synchronicity, une fédération de commerçants et une société foncière, propriétaire de rez-de-chaussée vacant.

La Scic (société coopérative d'intérêt collectif) se positionne sur trois grandes thématiques : l'optimisation de la gestion des déchets, le développement des circuits courts et l'Intelligence Artificielle. Avec comme objectif affiché : "Rassembler les expertises, les ressources et les innovations afin de travailler ensemble sur des projets territoriaux". Sur la ville de demain. Et ça marche.

E.P.